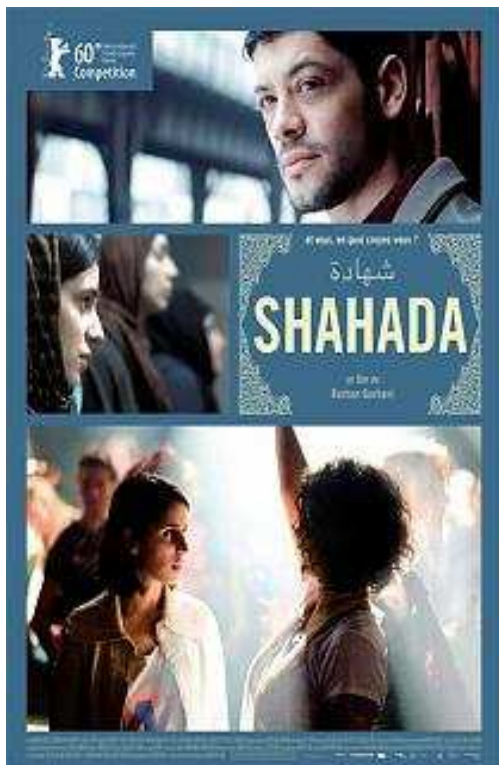




Edition 2011 :
« Homo d'ici et d'ailleurs »

Séance de rentrée du 23 septembre 2011



Shahada

Date de sortie cinéma : **26 janvier 2011**

Film déjà disponible en DVD depuis le : **1 juin 2011**

Réalisé par Burhan Qurbani

Avec Maryam Zaree, Carlo Ljubek, Jeremias Acheampong,

Long-métrage allemand . Genre : Drame

Durée : 01h29min Année de production : 2009

Distributeur : Memento Films Distribution

Résumé :

Berlin de nos jours, trois jeunes musulmans cherchent à concilier leur pratique religieuse au mode de vie occidentale. Ismail, officier de police, est sur le point de rompre avec ses valeurs depuis qu'il est attiré par une jeune clandestine. Sammi est quant à lui déchiré entre sa foi et son désir pour Daniel.

Maryam, la fille de l'Imam du quartier, voit sa vie bouleversée suite à une grossesse non désirée.

La chahada ou shahada (chahâda ou shahâda)

(arabe : témoignage) qui signifie « attestation » ou « témoignage de foi » en arabe, est le premier des piliers de l'islam. Elle est directement liée au principe de l'unicité de Dieu.

Cette profession de foi musulmane est très brève :

(Achhadou an lâ ilâha illa-llâh, washadou ana muhammadun rasûlu-llâhi),

pouvant se traduire par « Je témoigne qu'il n'y a de vraie divinité que Dieu et que Mouhamed est son messenger. »

Effectivement, attester « qu'il n'y a pas de divinité digne d'être adorée si ce n'est Dieu » implique que l'acte doit être accompli sincèrement pour Dieu seul, en ne dédiant aucun type d'adoration pour autre que lui, car il incombe que toute adoration doit être accomplie sincèrement pour son visage.

Le film :

En 2002, **Burhan Qurbani** intègre l'Académie du Cinéma de Baden-Württemberg où il étudie la réalisation. Au cours de son apprentissage, il réalise quatre courts-métrages qui sont sélectionnés dans divers festivals étrangers. Son dernier, intitulé Illusion, fait sensation : en neuf minutes, il

dresse le portrait d'une jeune femme qui s'entête à travailler dans l'illégalité, après la perte de son emploi. Il est salué notamment par le Prix de la Critique Allemande, le Prix du Jury au Festival International du Film Court de Hambourg et le Prix de la Révélation de l'Année au Festival International du Film Middle East d'Abu Dhabi.

Son premier long métrage propose de dresser le portrait de trois jeunes musulmans de Berlin qui tentent de concilier leur religion et leurs aspirations occidentales. Ce premier film est aussi son projet de fin d'études.

Un film à petit budget

Le réalisateur raconte combien il a été difficile (et stimulant) de tourner avec des moyens réduits: "Shahada a été tourné avec un petit budget, on a multiplié les types de caméra, on a dû se battre pour emprunter une steadycam juste pour quelques jours, mais chaque obstacle technique nous a poussés à tester, inventer, en tous cas tenter quelque chose."

L'ombre du biographique

Le réalisateur s'inspire pour une grande part de son expérience personnelle pour évoquer les trois destins de jeunes musulmans tiraillés entre la rigueur des traditions et leur envie de libertés: "Pourquoi suis-je devenu réalisateur ? La réponse est dans mon parcours personnel, dans la façon dont j'ai vécu la confrontation entre mon éducation religieuse et ma vie en Allemagne. Plusieurs événements m'ont marqué, comme le divorce de mes parents et mon éducation au sein d'une communauté musulmane assez stricte."

L'idée fausse de l'Islam

A travers les portraits de trois jeunes musulmans, le but de Burhan Qurbani était de contourner les stéréotypes que l'on assimile à l'Islam et de combattre les amalgames entre islam et islamisme, parmi eux "il y en a certains qui sont particulièrement tenaces.

Par exemple :

- les musulmans sont tous des fondamentalistes ;
- nous sommes des terroristes kamikazes en puissance ;
- nous traitons mal les femmes... Cela peut exister mais imaginer que cela est le cas pour tous, partout et à tout moment, est un amalgame dangereux.", explique le cinéaste.

Note d'intention: l'Islam n'est pas statique

Le réalisateur a choisi de s'attarder sur des personnages en construction puisqu'il souhaitait montrer que ces individus sont constamment amenés à réfléchir sur leur religion et à se questionner sur ses limites: "Ce que beaucoup de gens ne saisissent pas, c'est qu'il n'existe pas un Islam, une mosquée unique mais une pluralité de pratiques... J'aimerais que les spectateurs réalisent que l'Islam est une option pour les musulmans et que tous les Imams ne déversent pas un discours visant à détruire Israël, les États-Unis ou à asservir la femme. "Les personnages qu'il choisit d'évoquer "ont immigré, forts de leur culture, de leur convictions et de la mémoire de leur pays d'origine (...) Pour de jeunes musulmans pratiquants qui fréquentent leurs amis au quotidien, il leur faut faire un tri entre leurs envies et leur éducation. Est-ce qu'ils devront obligatoirement choisir ou trouver une voie moyenne, entre la société occidentale et les enseignements de l'Islam ?"

Une démarche documentaire

Le réalisateur dit avoir écrit le scénario à partir de rencontres et de témoignages: "Le processus a été long et s'est étalé sur pratiquement deux ans. Nous avons fait beaucoup de recherches et rencontré des Imams, des gays musulmans qui ont beaucoup de mal à vivre leur identité, des officiers de police, des associations qui prennent en charge des femmes qui veulent avorter. Au départ, j'avais l'ambition de croiser sept destins mais je me suis rendu compte que l'accumulation serait une erreur."

La griffe de Burhan Qurbani

Le cinéaste a opté pour une photographie assez sombre, privilégiant les scènes nocturnes et un rythme soutenu, il confie s'être rapproché de l'esthétique des thrillers: "J'avais envie de donner un style énergique, et non pas sec ou attentiste comme on le voit souvent dans les films dramatiques. J'aime cette atmosphère entre chiens et loups et je la trouve en adéquation avec la fuite en avant des personnages. Ce que vit et endure notamment Maryam est comme une longue course à travers la nuit pour exprimer sa détresse et sa souffrance physique."

Ceci n'est pas un film de propagande

Le film de Burhan Qurbani a été immédiatement taxé d'anti-musulman puisqu'il suit une jeune génération de religieux en proie au doute; le réalisateur explique à quel point son film a été le point d'ancrages de nombreux débats: "Dans le film, l'Imam explique que le Coran ne détermine pas qui nous sommes : il peut être un guide de vie, donner des clés mais il ne forge pas l'identité de quelqu'un. C'est toujours étonnant de constater à quel point un film peut devenir un enjeu de débat sur la politique, l'immigration, c'est-à-dire être instrumentalisé selon les opinions. Je l'accepte aussi, parce que c'est le propre de l'art."

Le cas de Maryam: l'avortement

Avec la figure de Maryam, le cinéaste aborde toutefois le thème du fondamentalisme mais l'expose de telle façon qu'il parvient à montrer que chaque être y sombre par désespoir et que le discours islamiste ne trouve pas toujours racine dans l'idéologie: "A mon sens, n'importe quel genre d'extrémisme, de fondamentalisme et de radicalisme est d'ordre psychotique : vous êtes incapable de regarder autour de vous, vous foncez dans une direction unique qui est destructrice." Dans le cas de Maryam l'élément déclencheur est son avortement.

Le cas de Sammi: être musulman et homosexuel

A travers le dilemme que vit Sammi, l'un des trois personnages, la réalisateur fait part d'une réalité difficile à accepter dans le monde musulman: l'homosexualité: "Sammi va jusqu'à commettre un acte interdit par l'Islam – embrasser un garçon – et l'enjeu est de savoir comment il le supportera. (...) La réalité est que beaucoup de gays musulmans se marient par contrainte ou sont rejetés par leur famille. Il est très difficile de briser la loi du silence dans ce domaine. Là encore, la religion peut être un facteur aggravant de culpabilisation, même si le poids de l'homophobie dans la société est déjà lourd." rapporte le cinéaste.

Les influences

Le cinéaste confie s'être inspiré de deux esthétiques pour son premier long métrage: il cite **Le Décalogue de Krzysztof Kieslowski** et **Un prophète de Jacques Audiard**. Concernant le premier, il admet qu'il "cherche, au-delà du religieux, à dévoiler l'âme humaine" tandis que le second s'impose comme "l'exemple parfait d'un cinéaste qui s'est approprié un genre en lui imposant le style qu'il souhaitait."

Récompensé!

Le film a obtenu le Grand Prix du Festival Cinessonne et le Prix du Meilleur Film du Festival de Saint-Jean-de-Luz.

Premier long métrage et film de fin d'études